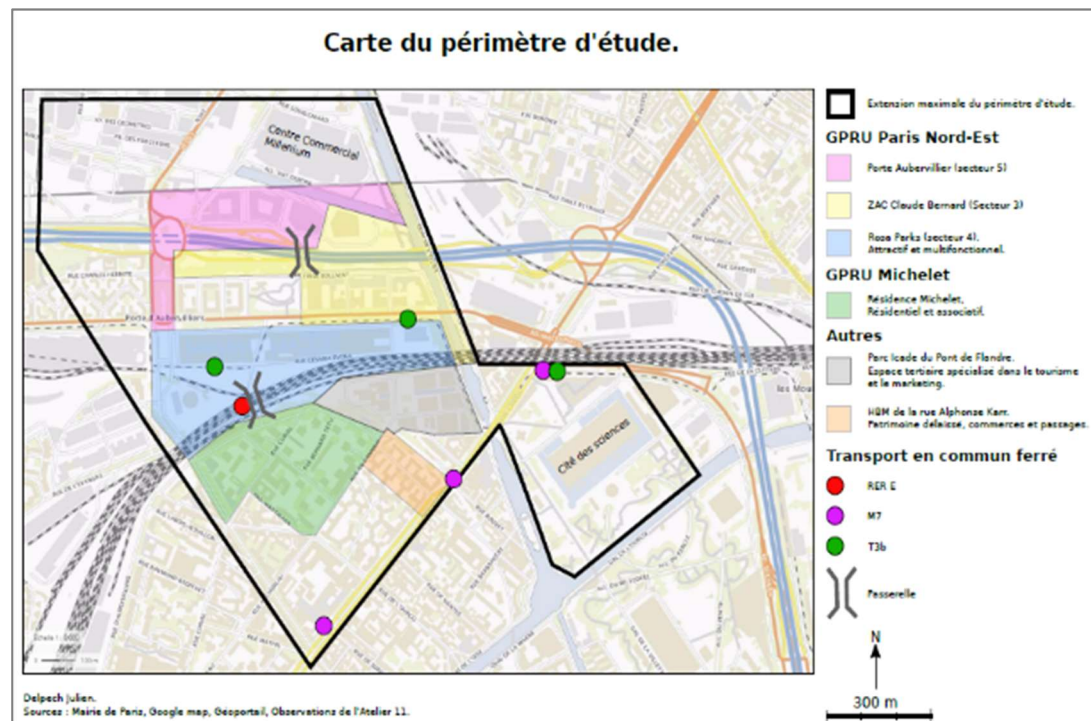


Atelier de diagnostic territorial et urbain

Notre commande vise à étudier la façon dont l'espace public est approprié et perçu par les habitants de quartiers politique de la ville du nord du 19ème arrondissement. Nous devons nous intéresser aux pratiques, usages et cheminements, et la manière dont ils ont évolué depuis les livraisons du GPRU et de la gare Rosa Parks.

MAIRIE DE PARIS 

L'objectif est de déterminer quelles sont les évolutions des pratiques, usages et cheminements des habitants et usagers du secteur depuis le GPRU de la résidence Michelet, l'ouverture de la gare RER Rosa Parks et l'émergence du nouveau quartier situé au nord de cette gare. Nous pourrions ainsi appréhender les besoins des habitants et des autres acteurs présents au sein du périmètre afin d'élaborer des préconisations.



Méthode mise en œuvre

La réalisation du diagnostic a nécessité l'utilisation des méthodes qualitatives et quantitatives telles que des observations directes, des entretiens formels, un entretien informel, des questionnaires thématiques, des micros-trottoirs, des statistiques de transport et des comptages.

Afin de représenter au mieux toutes les informations obtenues lors des recherches plusieurs choix des modes de représentations ont été utilisés : de la cartographie, des graphiques et tableaux, des croquis et photos.

Les incidences des GPRU et de la gare sur les cheminements.

L'approche des cheminements en termes de flux montre qu'ils sont très conditionnés aux transports en commun, que ce soit pour une utilisation directe ou l'usage d'une correspondance. La gare Rosa Parks joue un rôle polyvalent en permettant des entrées et sorties de territoire importantes, mais aussi en offrant une possibilité de passage entre les quartiers et entre les modes de transport. De plus, elle est le point central de l'axe Nord-Sud qui concentre la majorité des cheminements.

Des cheminements dans l'espace différenciés entre les actifs et les résidents.



Delpech Julien
Sources : Google map, Géoportail, Observations de l'Atelier 11.

Nos observations ont ensuite permis de qualifier ces cheminements. Nous avons constaté une forte dichotomie entre les cheminements des résidents, notamment ceux de la résidence Michelet, et ceux des actifs travaillant sur le périmètre. Nous avons synthétisé ce résultat sur la cartographie précédente. D'un côté, les résidents Michelet ont plutôt vocation à se déplacer vers la Rue Crimée ou l'Avenue de Flandre dans leurs usages quotidiens. Ils pratiquent également l'espace de la gare et du tram régulièrement afin de profiter de l'offre de transport. De l'autre, les actifs non-résidents effectuent la plupart du temps des trajets directs vers les transports en commun, en faisant peu ou pas d'arrêt. Enfin, nous avons remarqué que les résidents et actifs non-résidents ne se croisent que très peu. Ils sont séparés par la chaussée de la rue Curial du côté de la Petit Ceinture. Les actifs résidents sont cependant plus insérés puisqu'ils traversent la résidence Michelet par les rues Colette Magny et Henry Verneuil. Nos études se sont focalisées sur les cheminements en heure de pointe ce qui accentuent l'effet de dichotomie dont nous avons parlé. Cependant même en heure creuse, cette séparation se retrouve. La résidence est très peu fréquentée tandis que les alentours sont bien plus vivants, notamment du côté des entrepôts.

Quelques incohérences font surfaces comme le manque de perspective dans les rues Henri Verneuil et Bernard Têtu. De plus, le choix de ne pas implanter de mobiliers urbains ne favorise pas la cohésion entre les habitants et les passants qui ne font finalement que se croiser. Sur l'aspect sécuritaire, la résidentialisation s'est traduite par l'implantation de lampadaires dans chacune des rues et de grilles autour des immeubles, ce qui a renforcé

le sentiment de sécurité auprès des habitants. Cependant, et malgré, il subsiste des problèmes d'incivilités et de trafics au sein de la résidence, qui ont un impact sur la réputation de celle-ci et sur les habitants eux-mêmes. Quant à la signalétique, elle ne répond pas totalement aux besoins des individus. Elle n'est pas sur la voie publique et n'est pas totalement claire pour tous, notamment les indications des principaux transports en communs (stations de métro 7 et gare Rosa Parks).

La rue Alphonse Karr s'est vue délaissée par rapport à la résidence Michelet. Pourtant, elle doit faire face à de nombreux problèmes comme l'insécurité, le manque d'accessibilité, l'encombrement par les véhicules ou encore la dégradation progressive de des immeubles classés. Par ailleurs, le carrefour situé à l'entrée de la rue est considéré comme dangereux et ne facilite pas l'accessibilité.

Concernant la gare Rosa Parks, elle s'est largement intégrée à la vie des habitants du périmètre. 90% des validations de titres de transports sont des pass magnétiques à abonnement mensuel, ce qui laisse supposer que ce sont des utilisateurs réguliers. On peut également voir une diminution significative du nombre de passe validés pendant les heures creuses, les week-ends et les vacances scolaires. Parallèlement à ces nouvelles pratiques apportées par la gare, certaines habitudes persistent. Le métro 7 reste très fréquenté malgré l'insécurité pointée du doigt plusieurs fois lors de nos entretiens. Certaines lignes de bus restent quant à elles désertées par certaines populations lorsqu'il fait nuit.

La mixité fonctionnelle : un vecteur d'attractivité.

Les pôles commerciaux locaux drainent les résidents et les autres usagers du périmètre d'étude. Les commerces et les services présents au sein du périmètre d'étude se complètent et l'offre y est diversifiée à la fois en gamme et produits. Ils se situent en moyenne à moins de 5 minutes à pied des transports en commun. La grande majorité des clients des commerces de la rue Gaston Tessier sont des personnes de passage qui se déplacent pour travailler. Les habitants y viennent uniquement pour certains petits achats. Quant à la rue de Crimée, c'est la plus utilisée par les personnes interrogées pour faire leurs achats courants. Le supermarché Auchan à 2 pas situé à l'angle des rues de Crimée et Rue Curial est ouvert depuis l'ouverture de la gare RER E Rosa Parks. Auparavant, c'est un Franprix qui occupait l'emplacement, il proposait des tarifs plus abordables, en adéquation avec le profil socio-économique du quartier. Le Lidl et le Auchan à 2 pas semblent occuper la même surface, mais on distingue des différences notables dans la fréquentation, le premier étant beaucoup plus emprunté que le second.

Les différences de pouvoirs d'achat des habitants de notre périmètre sont réelles. Il y a d'ailleurs un décalage d'une partie de l'offre commerciale avec les besoins de la majorité des habitants. L'ancrage des habitudes de consommation d'une partie des habitants de la résidence Michelet mais aussi des rues avoisinantes est particulièrement important et les pratiques de consommation diffèrent selon les âges et les catégories socio-professionnelles.

En ce qui concerne le Boulevard Macdonald, il est omniprésent à la fois dans les pratiques, les cheminements et les usages. Les jeunes aiment s'y rendre car il les fait vivre par ses nombreux équipements et services à disposition. Néanmoins, l'insertion professionnelle est rendue difficile par le manque de qualifications professionnelles de ces jeunes actifs, les discriminations au faciès ou même à l'adresse. Très peu de jeunes ont été embauchés après l'ouverture des nombreuses enseignes malgré un grand nombre de CV envoyés. Même échec pour la poste : il y a eu quelques missions d'intérim effectuées la nuit par certains jeunes mais elles ont très peu perdurées dans le temps, ces emplois étant précaires, peu gratifiants et avec des horaires décalés. Quant aux jeunes de 3ème, ils trouvent assez facilement leur stage du côté du Boulevard Macdonald mais les emplois à durées déterminées ou pérennes sont quasiment inexistantes lorsqu'ils rentrent dans la vie active.



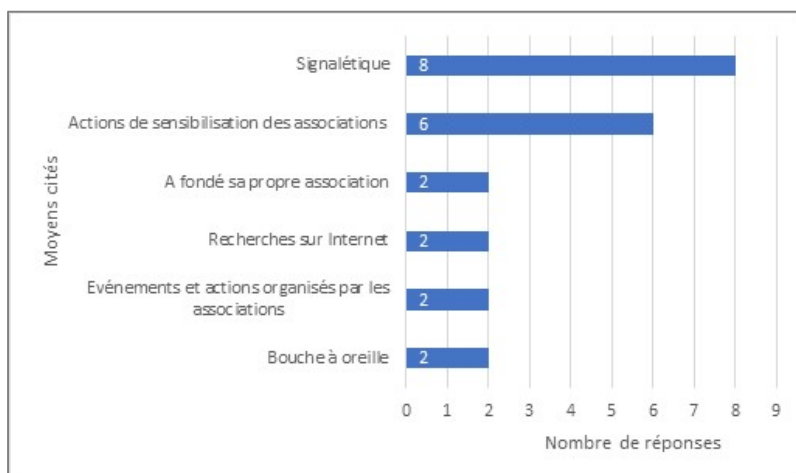
Place Bld Macdonald très fréquentée par les jeunes de la résidence Michelet les beaux jours. Source : Atelier 11.

Le parc Icade du Pont de Flandres est un espace physiquement enclavé et socialement déconnecté de la résidence Michelet. Nous avons pu constater l'existence d'une corrélation entre l'abondance des équipements privés, leurs variétés, leur complémentarité et la catégorie des usagers les fréquentant (salariés non-résidents dans le quartier). Ces derniers se contentent actuellement de l'offre proposée dans ce parc et n'utilisent pas vraiment les alentours (Alphonse Karr, Michelet et Rosa Parks). Des commerces existent à l'intérieur même du village d'entreprise, notamment Brioche Dorée et des ventes hebdomadaires. Ces dernières attirent une clientèle de plus en plus importante, au détriment des commerces à l'extérieur du site. Le quartier se ferme sur lui-même, ce qui menace les interactions entre les travailleurs du parc et les habitants. D'autant qu'il ne correspond pas au niveau de qualification professionnelle des habitants à proximité (résidence Michelet et A. Karr). Cela peut être un élément d'explication aux taux de chômage élevé dans ces quartiers.

Vie associative et appropriation de l'espace public : une amélioration du cadre de vie progressive

Notre terrain d'étude bénéficie d'un réseau associatif dense, riche et diversifié. Il peut en cela répondre à de nombreux besoins propres au territoire et palier aux inégalités. Les associations s'appuient sur les transformations apportées par les GPRU et l'ouverture de la gare Rosa Parks pour poursuivre le travail de revalorisation du secteur. Le meilleur entretien des espaces publics, sa végétalisation ou encore sa plus grande accessibilité sont autant de facteurs qui incitent les habitants à s'impliquer davantage dans la vie de quartier. Néanmoins, la méconnaissance de l'offre associative et l'implication inégale des habitants restreignent les possibilités de changements sur le territoire. Le travail de

communication des associations s'appuie en partie sur la signalétique. Celle-ci apparaît encore insuffisante pour véritablement mettre les associations en valeur. La majorité des enquêtés (56%) déclare ne pas connaître les associations, même si la signalétique a été remarquée.



Moyens cités pour connaître les associations (Atelier Rosa Parks -EUP)

Le taux d'implication est donc faible, seulement 23% des personnes interrogées sont adhérentes ou aidées par une association. 82% des enquêtés ne participent pas aux événements proposés par les associations, cela s'explique par un manque d'intérêt de la part des habitants et dans une moindre mesure, d'un manque d'informations sur l'offre associative. Il faut néanmoins souligner que 62,5% d'entre eux aimeraient adhérer à une association s'ils avaient davantage de temps. On observe donc un paradoxe entre les représentations des associations et des habitants. Les acteurs associatifs se disent satisfaits de leur promotion par les acteurs institutionnels et estiment attirer un nombre élevé de participants à leurs actions, alors que ces structures ne sont pas bien connues. Les associations bénéficient pourtant d'une image positive, l'amélioration du cadre de vie est perçue comme conjointe à leurs actions. Plus de la moitié des enquêtés citent des changements concrets comme l'augmentation du nombre d'animations à destination des enfants et des adolescents, le meilleur entretien des espaces publics. Le secteur est jugé plus calme. Selon les enquêtés, cela serait grâce aux associations, qui organisent des activités pour occuper et sensibiliser les jeunes aux problèmes de délinquance et de décrochage scolaire.

Les habitants sont particulièrement sensibles aux questions d'entraide. Leur investissement dans la vie associative, qu'il soit effectif ou souhaité, est motivé par la volonté de venir en aide aux personnes jugées fragiles comme les personnes âgées ou les jeunes. Les domaines d'actions favorisés sont la culture, le sport et l'éducation sous forme de soutien scolaire.

Cependant, la représentation de l'espace est aujourd'hui encore fragmentée, malgré le travail fait sur le sentiment d'appartenance. On observe un entre soi renforcé dès le plus jeune âge avec l'instauration de la carte scolaire. Les enfants de la résidence vont rester entre eux jusqu'à la fin du collège. Cela peut mener à une sociologie de groupe parfois agressive et vulgaire que nous avons pu observer. Ce sont

également les conflits d'usages de l'espace public qui fragmentent la représentation de l'espace, notamment rue Alphonse Karr avec le problème des poubelles qui encombrant les cours d'immeuble. Le réaménagement est limité car il poserait des questions de propriété. On observe également un décalage entre ce qui a été pensé : la création de nouveaux espaces de convivialité, et les pratiques de certains habitants dont l'espace de rencontre privilégié est la rue. Enfin, il serait judicieux d'impliquer au maximum les habitants pour la mise en place de projets pour éviter certains conflits.

Pour conclure

Les pratiques et cheminements sont différenciés non seulement selon les catégories socio professionnelles mais aussi selon l'âge des habitants et des usagers. Cela s'observe aussi à travers les usages et les appropriations de l'espace. L'ouverture de la Gare Rosa Parks a permis de désenclaver le quartier et participe à la transformation de la mobilité quotidienne. Certains problèmes persistent, une modification des voies et traversées ainsi qu'une meilleure signalétique sont nécessaires pour les résorber. Limiter l'entre soi est également un des objectifs. Par ailleurs, la présence de la petite ceinture ne doit pas être négligée dans la poursuite des aménagements déjà effectués.

Commanditaire : Mairie de Paris

Encadrants : GENESTE Stanley et BOSBOEUF Pascale

Etudiants participants : ADILI Fitim, ANEJJAR Elodie, CHAIBDRAA Chahrazed, CLABAUT Fabienne, DANIEL Félicien, DELPECH Julien, EDWIGE Lisa-Ashley, LE HOUERFF Katell